

# PROFESSION: ARCHITECT(E)

Monique BRONLET

Une parenthèse qui a toute sa signification. Dans les mots, le terme architecte se conjugue aussi bien au féminin qu'au masculin. Mais dans la réalité, qu'en est-il ?

Cette question, je me la suis posée le jour où, confrontée au terrain de l'architecte par l'intermédiaire d'un stage, je me suis retrouvée la seule représentante féminine. Habitée à être entourée d'autant de filles que de garçons dans notre petit monde étudiant, le contraste n'a pas manqué de m'interpeller. Moi, qui n'avais jamais remis en doute mon appartenance sexuelle, il me semblait important de m'interroger sur ce qui m'attendait après cette période d'apprentissage. En tant qu'architecte, certainement, mais en tant que femme aussi.

Ce mémoire était l'occasion de porter un regard objectif sur cette future profession, et particulièrement sur la place que les femmes-architectes y occupent à l'heure actuelle, sur la façon dont elles vivent leur profession en tant que femme dans un milieu essentiellement masculin, les difficultés qu'elles y rencontrent, les réactions auxquelles elles doivent faire face. Il était aussi l'opportunité de se questionner sur la condition des mères-architectes, la manière dont elles arrivent à combiner travail et famille, les problèmes et les concessions que cela implique parfois.

Lors de mes recherches, je me suis heurtée à une absence d'informations sur le sujet. Beaucoup de littérature traite de la femme, de sa condition sociale, de sa libération ou encore de ses revendications. Mais peu de publications abordent la vie des femmes-architectes. Développer un mémoire sur les femmes-architectes uniquement sur base de recherches existantes s'avérait impossible. Dès lors, rencontrer des femmes-architectes, s'entretenir avec elles de leur profession et de la façon dont elles la vivent paraissait être la meilleure source d'information possible. Cependant, limiter l'investigation aux femmes ne semblait pas suffisant. Les hommes-architectes sont directement concernés par ce phénomène de féminisation de «leur» profession. Ils ont aussi leur mot à dire, sur la façon dont ils perçoivent leurs consœurs, sur les difficultés et les avantages qu'ils leur attribuent à exercer une profession dans un milieu essentiellement masculin. D'ailleurs, confronter leurs avis à celui des femmes ne pouvait que rendre les différences plus éloquentes.

C'est dans cette optique que ce mémoire s'est basé sur l'expérience d'anciens étudiants et d'anciennes étudiantes en architecture de Saint-Luc Liège, recueillie par l'intermédiaire d'enquêtes et d'interviews. Menées à deux échelles différentes, ces méthodes d'investigation nous ont apporté des éclairages complémentaires. L'enquête écrite, réalisée auprès de 1000

personnes (dont 200 participants), nous a fourni des données quantitatives. Tandis que les interviews de 42 de ces individus (22 femmes et 20 hommes) nous ont renseignés de manière qualitative sur les résultats de l'enquête. Ils nous ont également permis d'aborder une série de questions qui ne sauraient l'être dans un questionnaire écrit. Une masse impressionnante de données a pu ainsi être récoltée. C'est ce qui fait la richesse du contenu mais aussi la difficulté à le traiter et à l'analyser. D'autant plus que la femme-architecte est un fait assez récent de notre société.

En termes de fréquentation et de réussite scolaires, l'égalité entre hommes et femmes est acquise. Les inégalités dans certaines orientations à dominante masculine sont toujours bien présentes, mais pour combien de temps ? De grands changements se sont déjà produits dans certaines d'entre elles, l'architecture en est un exemple. Milieu exclusivement masculin, il y a peu de temps encore, les filles y sont aujourd'hui bien présentes. Elles ont réalisé un parcours remarquable sur quelques dizaines d'années, comme si au fil du temps, leurs appréhensions s'envolaient. Exit la peur de la compétition, la sous-estimation de ses capacités et l'anticipation des rôles familiaux (à moins qu'ils ne soient envisagés autrement aujourd'hui). Cependant, si elles sont nombreuses à franchir les portes des écoles d'architecture munies d'un diplôme, comment se fait-il que peu de femmes-architectes arrivent à se créer une place ou un nom dans la profession ?

En effet, les femmes sont moins nombreuses que les hommes dans la profession d'architecte. Rien d'étonnant, elles y sont arrivées plus tard. Elles sont pourtant bien là. Peut-être moins connues, car moins ambitieuses ou moins exclusivement investies dans leur travail, peut-être aussi cachées derrière leur mari ou derrière des chefs de bureaux dont le nom est lui plus réputé. Les femmes-architectes commencent néanmoins à entrer dans les mœurs, dans les habitudes de la société.

Leurs confrères sont déjà habitués à leur présence. Depuis leurs premiers pas dans l'architecture, ils composent avec les femmes qui les ont rejoints sur les bancs des écoles. Quand bien même ils n'auraient pas vécu cette situation, la plupart des bureaux (et non des moindres) emploient des architectes de sexe féminin et rares sont ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de travailler avec des femmes. D'ailleurs, cette présence féminine n'a pas l'air de les déranger, au contraire même. Ils sont les premiers à reconnaître l'enrichissement qu'un regard différent apporte.

Des appréhensions sont plus fréquentes du côté des maîtres d'ouvrages. Méconnaissance et méfiance en sont les raisons.

Pourtant, quand l'expérience est tentée, elle se révèle riche au niveau de la communication et de certaines qualités spatiales.

Les atouts des femmes résident en effet dans leur sens des relations ainsi que dans leur sens pratique, ce qui n'est certainement pas pour déplaire aux maîtres d'ouvrages. Car il ne faut pas perdre de vue, que ce sont eux qui vivent les espaces qui ont été conçus, ils sont les premiers concernés. Le fait que certains clients préfèrent aujourd'hui une femme est la reconnaissance des qualités que les femmes-architectes peuvent apporter dans la profession. Le choix d'une architecte féminine est aussi une preuve que les choses bougent. Si les maîtres d'ouvrages choisissent le sexe de leur architecte, c'est qu'ils ont conscience de la présence des femmes et surtout qu'ils y pensent le moment venu.

Par contre sur chantier ce n'est pas encore gagné. Celui-ci est l'endroit où les femmes connaissent le plus de difficultés. Non pas qu'elles ne soient pas capables de gérer un chantier, mais parce qu'elles y sont confrontées à des hommes qui, il faut bien l'admettre, se révèlent être parfois rustres.

Les comportements auxquels les femmes-architectes doivent faire face, qu'ils soient bénins ou désobligeants, constituent une insulte personnelle. Sifflements, réflexions, séduction, injures, réticences sont autant de comportements auxquels les femmes-architectes doivent faire face, peut-être pas tous les jours, mais certainement lorsqu'elles se rendent les premières fois sur un chantier. Ils portent également atteinte à leur statut d'architecte car leurs compétences sont mises en doute, leurs faux pas sont plus vite remarqués et moins vite tolérés. Mais les réactions des hommes sur chantier ne sont certainement que des façons de se protéger, de protéger «leur» milieu d'hommes.

Néanmoins, les entrepreneurs n'ont d'autre choix que de s'y habituer, car les femmes-architectes deviennent de plus en plus nombreuses. Et ceux qui n'acceptent pas les femmes risquent d'ici quelque temps d'en pâtir. Beaucoup d'entre elles choisissent les entrepreneurs qui leur sont agréables.

Le chantier étant un milieu bien souvent hostile à leur présence, il est normal que certaines femmes, celles dont le caractère ne s'y prête pas, préfèrent l'éviter. Par cette attitude, les femmes s'écartent d'un domaine auquel leur condition féminine ne les prédispose pas: l'aspect pratique de la construction. Ce désintérêt risque toutefois de leur poser des difficultés dans un futur assez proche. Les techniques de construction sont en constante évolution. Elles se particularisent et exigent un niveau de maîtrise de plus en plus élevé.

Ces différentes difficultés rendent déjà les perspectives professionnelles des femmes sujettes à beaucoup de discussions. Cependant, d'un point de vue strictement professionnel, les femmes-architectes pourraient espérer réussir au même titre que les hommes. Elles sont toutes autant capables qu'eux de mener un projet à bien, de la conception à la réalisation sur chantier. C'est de volonté dont il est question. Il faut s'interroger sur les réelles ambitions des femmes et s'orienter du côté de la vie familiale pour découvrir quelles sont les raisons d'un moindre engagement professionnel des femmes, les causes de différences de parcours entre architectes féminins et masculins.

La gestion du quotidien de la vie privée, particulièrement lorsqu'elle est familiale, est le facteur qui a certainement le plus

de répercussions sur la vie professionnelle des femmes. L'inégalité qui règne au sein du couple dans l'organisation et la répartition des tâches ménagères et familiales constitue une difficulté pour les femmes-architectes qui aiment leur profession et qui veulent s'y investir. Face aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants, nous nous devons de constater qu'à l'heure où est clamée l'égalité au sein du couple, cette répartition, quand elle existe, est rarement égalitaire. La responsabilité du ménage et des tâches les moins gratifiantes de l'éducation des enfants sont bel et bien toujours l'apanage des femmes, même si on sent chez les hommes d'aujourd'hui un plus grand attachement à la vie familiale.

Par la même occasion, la priorité est accordée à la carrière du mari. Son épouse est derrière lui, lui permet de se concentrer sur son travail en faisant en sorte qu'il ne doive s'occuper de rien (ou pratiquement rien) dans son foyer. Que ce soit par respect des traditions ou pour des avantages particuliers, la plupart des couples se retrouvent dans ce schéma. Rares sont ceux qui choisissent de favoriser la carrière de la femme. Il faut que les circonstances soient assez particulières pour que cette situation se présente. A la différence de leurs confrères, les femmes-architectes ne savent donc pas consacrer autant de temps ni d'énergie à leur profession. Des parcours et des réussites professionnels différents n'ont dès lors rien d'étonnant.

Il faut toutefois reconnaître que toutes les femmes n'ont pas les mêmes ambitions, ni les mêmes priorités. Il ressort des interviews que la vie familiale ou privée est plus une priorité chez les femmes-architectes. En dehors de leur travail, elles ont souvent d'autres centres d'intérêts qui font que leur investissement professionnel est moindre. Leur famille a souvent bien plus de valeur que leur carrière. Les mères-architectes veillent généralement à laisser à leur progéniture une place importante dans leur vie. Elles sont nombreuses à préférer s'occuper elles-mêmes de leurs enfants ainsi que de leur foyer. Et si cela nécessite de mettre en veilleuse leurs ambitions professionnelles, de réduire ou cesser leur activité, elles le font, par choix. Mais les femmes sont-elles dans des conditions réelles de choix à l'heure actuelle?

Au contraire de leurs consœurs, nombreux sont les hommes à accorder plus d'importance à leur vie professionnelle. Travailler de nombreuses heures, même en soirée ne les arrête pas. Leur engagement professionnel est souvent important. Certains d'entre eux s'en rendent bien compte et préfèrent dès lors revoir leur position afin de profiter davantage de leur famille ou de la vie, tout simplement. Car un investissement professionnel important peut avoir des répercussions plus ou moins graves sur la vie privée des architectes. S'ils sont célibataires, cet investissement peut freiner l'engagement dans une vie de couple. Néanmoins, nous avons vu que la vie professionnelle a peu d'influence sur l'engagement dans la vie à deux ou dans la vie de famille. Par contre, s'ils sont mariés, leur engagement professionnel peut les couper petit à petit de leur vie familiale et peut se solder par une séparation ou un divorce.

Toutefois la majorité des architectes rencontrés préfère tendre vers un équilibre entre leur vie privée et leur vie professionnelle. Il n'est cependant pas évident de concilier travail et vie privée. Que ce soit pour les femmes ou les hommes-architectes, une limite est difficile à établir. La profession d'architecte

est une profession très prenante et atteindre un équilibre n'est pas évident. Des solutions peuvent se trouver dans la gestion de l'espace et du temps. Côté spatial, avoir son bureau chez soi peut faciliter l'organisation d'une famille avec, cependant, la difficulté encore plus importante de placer une limite. Côté temporel, pouvoir disposer d'horaires réguliers ou d'un temps partiel constitue un avantage non négligeable. Ce sont principalement les mères-architectes qui optent pour des solutions de ce genre afin de pouvoir plus facilement combiner enfants et travail.

Le célibat délibéré, ainsi que ne pas être parent, sont des solutions pour les femmes qui désirent mener carrière. Mais peu de femmes-architectes adhèrent à ces principes. Pourquoi se priver de certains bonheurs de la vie, alors qu'il est possible de tout avoir, la famille et le travail?

Quoi qu'il en soit, la société est en constante évolution. En quelques dizaines d'années les femmes ont réussi à se créer une place dans une profession qui ne leur était pas destinée. On peut espérer que le domaine familial n'échappera pas à cette évolution. L'attitude de certains hommes constitue une amorce. Ils attachent plus d'importance à leur famille, lui donnent la priorité par rapport à leur vie professionnelle. Ils commencent à partager les tâches les plus agréables de l'éducation et des activités domestiques. Ils jouent avec les enfants, ils cuisinent. Peut-on imaginer que les couples futurs partageront plaisirs et charges de la vie domestique? Peut-on aussi espérer que cela débouchera sur une répartition équitable des tâches ménagères et familiales? Et par la même occasion, sur une égalité des conjoints face à leur carrière?

Ne peut-on pas aussi penser que l'arrivée de plus de femmes dans les sphères de décisions change la notion même de carrière. Derrière les aspirations et les choix féminins n'y a-t-il pas un autre projet de société moins axé sur la compétition et sur la réussite personnelle?

Toutefois, à l'heure actuelle, rien n'est impossible. Les femmes qui veulent assumer à la fois leur travail et leur famille peuvent y arriver. Il s'agit avant tout de volonté et de caractère, ainsi que d'organisation. Des mères-architectes qui mènent carrière se rencontrent, peut-être trop rarement, mais elles existent et sont la preuve que c'est faisable.

Il serait peut-être intéressant de se prêter à nouveau à ce petit jeu dans quelques dizaines d'années pour voir si la situation des femmes-architectes a évolué. Voir si leur présence est toujours source de réticences auprès des maîtres d'ouvrages et surtout auprès des ouvriers sur le chantier. Voir si les inégalités au sein du couple s'estompent et si elles permettent aux femmes de s'investir davantage dans leur carrière. Voir tout simplement si le terme architecte se conjugue enfin aussi bien au féminin qu'au masculin.

*Résumé du mémoire de fin d'études,  
Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Liège*